

COMMUNICATIONS

---

*HENRI NEUVILLE*

Par J. MILLOT,  
PROFESSEUR AU MUSÉUM

Le 10 janvier 1946, la Chaire d'Anatomie Comparée du Muséum a fait une perte irréparable en la personne de son Sous-Directeur honoraire, Henri NEUVILLE, terrassé par une attaque d'apoplexie dans l'enceinte même du Jardin des Plantes, alors qu'il se rendait au Laboratoire d'Anatomie pour mettre une dernière main aux recherches qu'il poursuivait sur le Mammouth depuis longtemps déjà.

Henri NEUVILLE a consacré sa vie au Muséum. Il y était entré dès 1890, encore adolescent, comme élève de Georges POUCHET qui le marqua d'une forte empreinte ; il n'en est sorti que pour mourir ; après 55 ans de labeur assidu dans le même Laboratoire.

Son œuvre scientifique est considérable. NEUVILLE a étudié presque toutes les familles de Mammifères, apportant par chacun de ses travaux une riche moisson de faits nouveaux. Sa prédilection pour les Cétacés et pour les Proboscidiens nous a valu sur ces géants du monde animal plusieurs mémoires particulièrement remarquables. Anatomiste au sens le plus large du mot, il n'a pas négligé les problèmes humains et leur a consacré un livre magistral où Morphologie, Biologie, Psychologie se trouvent fructueusement associées.

Ces nombreuses publications ne l'empêchèrent pas de réserver la majeure partie de son temps à enrichir les collections du Laboratoire et les Galeries d'exposition. L'aménagement de celles-ci, l'exécution des admirables préparations de Splanchnologie qui en sont un des plus précieux trésors, sont essentiellement son œuvre. Epris de voyages dans sa jeunesse, il parcourut les contrées les plus diverses, du Spitzberg jusqu'à l'Ouganda, rapportant de chacune de ses missions d'importantes collections.

Il est regrettable que ce grand serviteur du Muséum n'ait pas eu toutes les satisfactions de carrière qu'il méritait. Nommé assez tardivement Sous-Directeur de Laboratoire, il ne put devenir titulaire d'une Chaire, et, à la suite d'obscures manœuvres, il faillit

être mis prématurément à la retraite... Il fut victime de l'acuité de son esprit critique et de la franchise parfois un peu vive de son caractère, qui lui aliéna certains électeurs influents. Il eut du moins, par ailleurs, d'appréciables consolations : il fut, en particulier, remarqué par le Prince Albert de MONACO qui lui accorda toute sa confiance, l'associa à ses Campagnes, l'attacha à son Cabinet scientifique et le fit nommer Secrétaire de l'Institut de Paléontologie lors de la fondation de cet Etablissement.

NEUVILLE n'avait gardé de ses déceptions de candidat aucune rancœur contre le Muséum. Bien au contraire, il était resté passionnément attaché à notre glorieuse Maison et au Laboratoire d'Anatomie où toute sa vie s'était écoulée et où il continuait de venir presque chaque jour. J'aimais vaincre sa discrétion et provoquer ses confidences. Je ne me lassais pas de l'entendre évoquer ses souvenirs, ressusciter l'atmosphère du Jardin des Plantes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, commenter l'« Arbre de Science », le célèbre roman satirique de Maurice MAINDRON, à la rédaction duquel il assista, et où il se trouve dépeint sous le nom de Narcisse Leplantin, « homme indépendant et sarcastique »... Je lui dois ainsi de précieux documents sur le passé de la Chaire qui m'a été confiée.

La courtoisie de ses manières, la dignité de son attitude que ni l'âge, ni de pénibles épreuves privées n'avaient pu altérer, le sérieux de sa mise étaient, à notre époque quelque peu relâchée, une leçon et un exemple, et imposaient le respect.

Le souvenir de ce travailleur de grande classe, d'une scrupuleuse intégrité, ne sera jamais oublié au Laboratoire d'Anatomie Comparée.